

à Monsieur Salomon Reinach

hommage respectueux de l'auteur

Otto Karmin

Les Esséniens et la Franc-Maçonnerie.

Par Otto Karmin,

de la R. L. „Le Progrès“ à l'Or. de Lausanne.

Conférence.

faite

devant les RR. LL. „La Fraternité“, „La Persévérance“ et „L'Union
et Travail“ à l'Or. de Genève,

le 28 janvier 1918,

et „Le Progrès“ à l'Or. de Lausanne,

le 22 février 1918.



Toujours à nouveau surgissent au sein de la Franc-Maçonnerie des tentatives d'en rattacher les origines aux Esséniens, cette mystérieuse secte juive qui apparaît dans l'histoire au deuxième siècle avant l'ère vulgaire, et qui en disparaît avec la dispersion d'Israël par les légions romaines en l'an 70 après la naissance du Christ.

Il ne sera donc peut-être pas inutile d'examiner une fois de plus, et cela à la lumière des travaux les plus récents, cette question qui relève de la critique des textes et de l'étude comparée des symboles.

Bien entendu, le cadre d'une conférence ne permet pas d'étaler tout „l'appareil“ de cette recherche. Nous renvoyons ceux que le sujet intéresse plus particulièrement aux travaux qui nous ont servi de guides.

* * *

Cinq auteurs de l'antiquité rapportent tout ce que l'on sait des Esséniens; le reste n'est qu'hypothèse, quoique hypothèse souvent beaucoup plus vraisemblable que le récit. — Ces cinq écrivains sont deux Juifs: Philon¹ et Josèphe²; un romain: Pline l'ancien³; un théologien chrétien, évêque

¹ Philon d'Alexandrie (20 avant J.-C. — 54). — *Quod omnis probus liber* §§ 12 et 13; et *Apologia pro Judaïs* (cité dans Eusèbe. *Praeparatio evangelica*, VIII, 11).

² Josephus Flavius (37 — environ 96). *De bello judaico*. II, 8 §§ 2—13; *Antiquitates judaicae*. XIII, 6 § 9; XV, 10 §§ 4—5; XVIII, 1 § 5.

³ Pline l'ancien (23—79), *Historia naturalis*, V, 15.

Bibliothèque Maison de l'Orient



072828

schismatique à Rome: Hippolyte⁴; enfin un juif converti au christianisme, devenu évêque de Salamine en Chypre: Epiphane.⁵

Ni la Bible, ni le Talmud ne parlent des Esséniens, et quant aux cinq auteurs énumérés, leurs indications sont passablement contradictoires, non seulement entre eux, mais même pour un seul et même auteur. De plus, Hippolyte et Epiphane se sont surtout basés sur leurs trois devanciers, ce qui diminue notablement leur valeur documentaire.⁶

Nous essayerons de faire une synthèse critique des renseignements qui nous sont parvenus quant à l'histoire, à la doctrine et aux coutumes des Esséniens. Nous en soulignerons ce qui en a été invoqué comme pré-maçonnerique et nous examinerons la valeur de ces affirmations. Finalement nous étudierons les filiations proposées entre l'Essénisme et la Franc-Maçonnerie de 1717.

* * *

A en croire Philon, l'origine des Esséniens remonte à Moïse qui initia dix-mille hommes aux mystères de cette secte. Mais le philosophe alexandrin n'indique pas d'où lui vient cette connaissance qu'il est seul à affirmer, et qu'il complète en assurant qu'ils habitaient de son temps dans de nombreuses villes et villages de la Judée. Dans un autre passage, il est vrai, il n'indique leur nombre que comme étant de quatre mille, vivant loin de toute agglomération urbaine. Telle est aussi l'opinion de Pline.

Josèphe ne dit rien de leur origine; pour la première fois il les mentionne à l'époque des Macchabées, vers 150 avant l'ère vulgaire.

La littérature post-talmudique les rattache à toute une série de personnages bibliques, tels Job, Booz, Jessé, Melchisédec, Abraham, Hénoc, voire même à Adam; mais aucun doute n'est plus permis qu'ils dérivent des *hasidim* ou „pieux“

⁴ Hippolyte (mort après 235), *Philosophoumena*. IX, 18—28.

⁵ Epiphane (315—403), *Adversus haereticos*. XIX, 1—2.

⁶ Cf. surtout. Art. *Essäer*, dans *Allgemeines Handbuch der Freimaurerei*. 2. Aufl., Leipzig 1863, t. I, pp. 309—317. — P.-E. Lucius. *Der Essenismus in seinem Verhältnis zum Judentum*, Strassburg 1881, pp. 13—34. — Kaufmann Kohler. Art. *Essenes*, dans *Jewish Encyclopedia*. New-York 1903, t. V, pp. 224 sqs. — G. A. Jülicher. Art. *Essenes*, dans *Encyclopaedia biblica*. London 1914, col. 1396 sqs.

de l'époque des Macchabées, de même que les Pharisiens, dont il constituent une branche d'une plus stricte observance.⁷

C'est, en effet, par une exagération des prescriptions de l'orthodoxie pharisienne qu'il faut expliquer les pratiques, de même que les idées spéciales, des Esséniens,⁸ et non par leurs conditions de vie économique, comme l'a essayé d'une manière plus ingénieuse que critique M. Karl Kautsky.⁹ Pour celui-ci, le fait primaire de l'Essénisme, c'est le communisme intégral de la consommation, s'étendant jusqu'à la possession collective des effets d'habillement. De ce communisme, issu de la situation prolétarienne de ces adhérents, découle naturellement la négation de l'esclavage, de la production d'objets de luxe, voir du mariage, opposé à l'économie collective; de même que son caractère prolétarien en explique les tendances déterministes en philosophie. Quant à leurs pratiques religieuses M. Kautsky juge superflu d'y insister.

C'est là un grave tort de cet auteur, car s'il se moque avec raison des écrivains qui cherchent à établir des relations entre les Esséniens et le bouddhisme ou le pythagorisme, il ne fournit aucune preuve du caractère essentiellement économique de l'Essénisme. D'ailleurs, si l'Essénisme était né des circonstances sociales de l'époque, et rien que de ces circonstances, on ne comprendrait pas pourquoi le nombre de ses sectaires était resté si réduit, puisque „les questions sociales se posaient ardentes, impérieuses dans la société juive du premier siècle, que l'idée de l'égalité (entre juifs) se faisait jour et s'affirmait partout.“¹⁰

Il en va tout autrement si l'on met à la base de l'Essénisme l'idée d'une application ultra-rigoureuse des prescriptions du Lévitique. Alors les coutumes particulières des Esséniens s'expliquent fort bien, même sans que l'on tienne compte de leur situation économique; qu'une origine prolétarienne de la majorité des membres ait d'ailleurs fortifié

⁷ Cf. e. a. Edmond Stapfer. *La Palestine au temps de Jésus-Christ*. 2^e éd. Paris 1885, p. 437 et Edouard Montet, *Essai sur les origines des partis sadducéen et pharisien*. Paris 1883, pp. 140, 186.

⁸ Cf. Ch. Guignebert. *Manuel d'histoire ancienne du christianisme : les origines*. Paris 1907, p. 65.

⁹ Karl Kautsky. *Der Ursprung des Christentums*. Stuttgart 1908. III, 2. i. Die Essener, pp. 322—337.

¹⁰ Stapfer. *O. c.*, p. 442.

leurs tendances communistes, cela n'infirme en rien la thèse de l'hyper-légalisme.

Le centre cultuel du judaïsme était le Temple de Jérusalem. Mais l'administration de ce sanctuaire était tombée entre les mains des Sadducéens, plus ou moins fortement imprégnés d'idées helléniques. Aux yeux des Esséniens, le Temple était donc désacralisé dans une certaine mesure et ils évitaient soigneusement de s'y rendre; de même ils n'y envoyaient que des sacrifices de second ordre, soit des offrandes non sanglantes, et cela sans doute seulement pour ne pas être accusés de rompre le lien national, car ils étaient fortement nationalistes, conséquence inévitable de leur croyance intégrale aux livres sacrés du „peuple élu“. Cette tendance nationale leur fit, d'ailleurs, jouer à la fin un rôle très actif dans la lutte des Juifs contre les Romains.

La loi prescrit aux fidèles: *tu ne te feras point d'images taillées*. Le reste d'Israël se contente de protester contre l'érection de statues et à s'en tenir éloigné; seuls les Kanaïm entrent en lutte ouverte lorsque Hérode le Grand fait surmonter le grand portail du Temple d'une aigle d'or et quarante-deux parmi eux sont brûlés vifs pour avoir démolì cette idole. Les Esséniens, eux, ou du moins les plus rigoureux parmi ceux-ci, n'entrent point dans les villes dont les portes sont ornées de statues; ils refusent de recevoir des monnaies grecques et romaines, toujours ornées d'images.¹¹

Les autres Juifs évitent de travailler le sabbat, et en particulier ils ne font pas de feu ce jour-là; les Esséniens ne touchent aucun ustensile de cuisine les samedis et ils évitent même d'aller à selle en ces jours. Cette dernière règle découle de leur exagération des prescriptions mosaïques de pureté. En effet, pour se soulager, ils s'écartent le plus loin possible, creusent un trou d'un pied de profondeur avec une hache, couvrent le trou d'un manteau, et ayant déféqué ils recouvrent le trou de terre; après quoi ils se purifient. Tout cela parce que le Deutéronome écrit: ¹² „quand

¹¹ Voilà une des nombreuses raisons pour lesquelles le Jésus des Evangiles ne peut pas avoir été Essénien, puisque lors du miracle du statère (Matt. XVII, 24—27) et surtout lors du „Tribut dû à César“ (*ibid.* XXII, 17—21), il manie des pièces de monnaie portant des images.

¹² Deut. XXIII, 12, 13.

tu voudras t'asseoir dehors, tu creuseras (la terre avec un pieu) et tu recouvriras ce qui sera sorti de toi". — Il ne convient nullement de voir en la procédure essénienne une exagération hygiénique, car les Esséniens portent leur habits et leurs souliers jusqu'à ce que ceux-ci tombent de vétusté. De même ils se purifient si leur corps a été touché avec de l'huile, non qu'ils aient considéré l'onction comme anti-hygiénique, mais de peur que cette huile n'ait été pressée par des mains profanes ou n'ait pas payé la dîme.

Aussi n'y a-t-il rien d'étonnant que leur nourriture ait été des plus surveillées. On connaît des innombrables *tabous* alimentaires de l'Ancien-Testament. Les Esséniens les ont tous respectés, en les aggravant encore. Aussi leur fallait-il une cuisine spéciale, préparée par des cuisiniers spéciaux; ils ne mangeaient qu'après avoir pris un bain de purification ceints de toile autour des reins, puis après avoir revêtus pour le repas un vêtement particulier et après avoir récité forces prières. A la fin du repas ils priaient de nouveau et rendossaient leurs costumes profanes.

Ces scrupules alimentaires auraient nécessité à eux seuls des repas en commun. Ils leur étaient également dictés par leur organisation communiste. On connaît les nombreuses prescriptions à tendance égalitaire dans les législations du Pentateuque et les aspirations nettement socialistes de plusieurs prophètes. Les Esséniens en tirèrent les conséquences les plus rigoureuses. En entrant dans la communauté, il fallait lui abandonner tout son avoir, de même qu'il fallait, une fois reçu, lui consacrer tout le produit de son travail. En revanche, chaque membre était entretenu aux dépens de la collectivité. Celle-ci, bien entendu, n'avait pas d'esclaves.

Leur attitude vis-à-vis des femmes s'explique également par l'exagération des prescriptions bibliques. D'après celles-ci la femme est, comme l'a résumé un poète moderne, „un être impur de corps et d'âme". Mieux valait donc s'en tenir éloigné: ils répudiaient par conséquent le mariage et, en général, tout commerce avec les femmes; mais ils recueillaient des enfants qu'ils éduquaient d'après leurs principes. Certains Esséniens étaient cependant moins rigoureux sur le chapitre des relations sexuelles et admettaient le

mariage, non pour satisfaire la volupté, mais pour engendrer des enfants. Aussi s'abstenaient-ils de tout contact avec la femme dès que celle-ci était enceinte.

Comme il est défendu de prendre le nom de Jahvé en vain, les Esséniens s'abstenaient de tout serment, excepté celui qu'ils devaient prêter en entrant dans la communauté.

Là nous sortons de la tradition essentiellement judaïque, — il est vrai pour y rentrer bientôt.

La réception au sein de la communauté essénienne se faisait par étapes. Ils distinguaient quatre grades, dont l'obtention demandait au moins trois ans. Au bout de la première année, le néophyte recevait une hache, une ceinture et une robe blanche, mais ne prenait pas encore part aux repas rituels. En effet, les membres de ces grades étaient de dignités si différentes que le contact d'un novice souillait l'Essénien accompli, qui devait alors procéder à sa purification.

C'est que l'Essénien accompli se considérait comme un prêtre: il en imitait les pratiques, comme la prière matinale récitée en se tournant vers le soleil levant et non vers le Temple, les repas rituels, les vêtements de lin blanc, l'obéissance absolue aux ordres de ses supérieurs, etc. — Il est d'ailleurs écrit „Vous serez un peuple de prêtres“.¹³

Ces prêtres esséniens possédaient une doctrine ayant pour base les livres canoniques du judaïsme, auxquels s'ajoutaient avec une autorité probablement égale des livres apocalyptiques, comme celui de Hénoc, et des livres magiques, comme le *Sefer Refuot*, „livre des recettes“ qu'ils attribuaient au roi Salomon.

Quelle a été la doctrine essénienne?

Il convient d'en distinguer deux parties, une exotérique, affirmée au dehors et expliquée aux néophytes; l'autre ésotérique, réservée aux initiés.

Leurs enseignements exotériques étaient ceux du pharisaïsme, rendus — si possible — encore plus scripturaires. Mais la doctrine ésotérique différait sur deux points essentiels de celle des Pharisiens. Ceux-ci, d'après l'affirmation formelle de Josèphe,¹⁴ „attribuent tout au Destin et à Dieu, et disent

¹³ Exod. XIX, 6.

¹⁴ *De bello judaico*. II, 8, § 14.

que la plupart du temps il dépend des hommes de bien ou de mal agir, mais que chacun aussi est conduit par la destinée. — Ils disent [également] que toute âme est immortelle, mais que les âmes seules des bons passent dans d'autres corps [transfigurés (?)] ; celles des méchants subissent un supplice éternel⁴.

Les Esséniens, en revanche, étaient carrément déterministes, peut-être même prédestinationnistes, et quant à leur doctrine sur l'âme, ils enseignaient que les âmes avaient existé avant les corps à l'état d'esprits purs. Issues de l'éther le plus subtil elles ont été attirées vers la matière par une sorte de séduction, ce qui a amené leur union avec des corps. Aussi, pendant cette vie terrestre, elles aspirent à en être délivrées, afin que le lien qui les rattache au mal puisse être brisé. La mort enfin arrivée, l'âme remontera vers le ciel, alors que le corps se dissoudra dans la terre. Ce sort enviable ne concerne, bien entendu, que les âmes des justes. Les autres vont en un enfer plein de souffrances.

Sur cette pneumatologie essénienne se greffent des doctrines mystiques encore plus spécifiques, au sujet desquelles nous sommes renseignés par certains de leurs livres sacrés et par un des engagements solennels de leur serment d'initiation, celui de garder scrupuleusement secrets les noms des anges. Peut-être aussi que, se considérant comme prêtres, ils prononçaient sans altération le nom sacré de Jahvé, le *Shem-ha-mephorash*, que certainement ils avaient placé au centre de leurs spéculations.

Ces préoccupations pré-kabbalistiques ne contredisent en rien ce que nous avons dit de l'exagération du judaïsme par les Esséniens. D'abord la liste des livres canoniques, en dehors du Pentateuque, n'était pas encore établie à leur époque avec une rigueur suffisante pour ne pas en permettre l'entrée à des ouvrages eschatologiques dans le genre du Livre de Henoch ; puis l'étude ultra-minutieuse des livres de Moïse, et en particulier des premiers chapitres de la Genèse, ne devait nullement leur paraître comme entachée d'hétérodoxie. Or, c'est en scrutant — avec, il est vrai, plus de fantaisie que de méthode — le récit de la création, de la chute, des „fils de Dieu“, etc., qu'ils arrivèrent à leurs thèses sur l'au-delà. D'autre part, pénétrés de la puissance



du Mot bien interprété et justement prononcé, ils ne tardèrent pas à s'adonner aux pratiques magiques et prophétiques, suivant en cela d'ailleurs des croyances et des procédés répandus autour d'eux. A en croire Josèphe, ils étaient non seulement des médecins-thaumaturges réputés et recherchés, mais même leurs prédictions se réalisaient presque toujours.

On reste frappé, en étudiant ces détails, de la ressemblance de l'Essénisme avec certaines organisations monastiques du moyen âge, les Franciscains par exemple. Cette similitude va jusqu'à l'appellation de frère qu'ils se donnent entre eux, et à l'existence d'un Tiers ordre — chez les Esséniens les habitants des villes, s'adonnant à toutes sortes de professions profanes. D'autre part, on a pu les nommer les darbystes du judaïsme,¹⁵ tant il est vrai que des attitudes mentales identiques font naître des systèmes à tendances analogues, différentes seulement par les influences inévitables de l'ambiance. — Inutile de dire que dans tous ces ordres, ou toutes ces sectes, on préconise l'amour des hommes, la recherche de la justice, la bienveillance mutuelle, le respect des autorités établies. Cette dernière prescription se comprend par le peu d'importance attachée par ces groupements aux affaires terrestres.

Si, maintenant, nous examinons quelles sont les doctrines ou usages d'apparence maçonnique chez les Esséniens,¹⁶ il faut en distinguer deux catégories: ceux qui sont communs à tous les groupements antiques à tendances humanitaires, et ceux, au contraire, qui constituent un caractère distinctif.

Dans la première classe se rangent l'étude et la pratique d'une morale philanthropique, la recherche de la justice et de la vérité, le culte d'une divinité, le respect dû aux lois et aux autorités établies.

Cette catégorie, par sa généralité, ne peut rien prouver en faveur de relations entre Esséniens et Francs-Maçons.

Plus caractéristiques à cet égard semblent l'existence d'une initiation à plusieurs degrés, d'un serment de silence, de repas en communs entre initiés, l'appellation de *frère*. — Mais cette différence n'est qu'apparente: l'initiation se pra-

¹⁵ Stapfer. O. c. p. 438.

¹⁶ On les trouve énumérés, mais sans ordre et sans critique, dans J. B. G. Galiffe. *La chaîne symbolique*, Genève 1852, pp. 65—68.

tique sinon toujours, du moins fréquemment par stades successifs.¹⁷ La promesse solennelle de discrétion et partout de rigueur (chose d'ailleurs naturelle pour toute société *secrète*). Quant aux repas en commun, ils s'expliquent chez les anciens par le caractère magique de la manducation, chez les modernes par la nécessité de ne pas rester trop longtemps sans aliments, par les inconvénients de les prendre en dehors du local des réunions et par les charmes de la société. — Quant au terme de *frère* pour des relations extra-familiales, il se trouve déjà signalé dans la *Genèse*, et il y figure, aux temps de Lot, comme un terme de politesse.¹⁸ Il n'y a donc rien d'étonnant qu'on l'ait employé pour des relations plus étroites. D'ailleurs déjà chez de nombreux primitifs, le fait de l'aggrégation à une société rituelle fait considérer l'initié comme le descendant d'un même ancêtre divin, héroïque ou animal (*totem*): le titre de frère s'impose donc entre les membres du groupe.¹⁹

Restent les particularités qu'on peut, plus spécialement, considérer comme caractéristiques du rituelisme maçonnique :

les signes gutturaux et pectoraux,
le linge-fablier, et
le maillet mystérieux.

Nous n'avons pas encore parlé des „signes gutturaux et pectoraux“. On a interprété ainsi ce passage de Philon : „Ils portent les mains sous leur manteau, l'une entre la poitrine et la barbe, et l'autre sur le côté“.

Le fait que les Esséniens portent la main ainsi *sous* leur manteau diminue déjà beaucoup la ressemblance avec le geste maçonnique. La position n'est d'ailleurs nullement essénienne — c'est l'attitude du salut chez beaucoup d'orientaux, et déjà l'iconographie égyptienne en fait usage.²⁰

¹⁷ Cf. H. Schurtz. *Altersklassen und Männerbünde*, Berlin 1902, passim.

Van Gennep. *Les rites de passage*, Paris 1909, passim.

Salomon Reinach. *Orpheus*. 3^e éd., Paris 1914, pp. 101, 105, 130, etc., etc.

¹⁸ Gen. XIX, 7.

¹⁹ Cf. Julius Lippert. *Kulturgeschichte der Menschheit*. Stuttgart 1887, t. II, pp. 354, 355.

H. Spencer. *Principles of sociology*. 4th ed. London 1902, t. II, p. 21.

E. Westermarck. *Ursprung und Entwicklung der Moralbegriffe*. Leipzig 1909, Bd. II, pp. 179, sqs.

²⁰ Cf. Galiffe. *O. c.*, pp. 66, 67, n.

Quant au linge-tablier (*perizoma*), il n'a rien à faire avec l'art de la construction ou avec son symbolisme — c'est l'équivalent de notre caleçon de bain, mis par les Esséniens lors de leurs innombrables ablutions totales, afin de ne pas montrer leur *pudenda*. Nous avons d'ailleurs déjà vu leurs précautions lors de la défécation.

Reste le maillet. En réalité c'est une hache à un tranchant et à une pointe (*axinarion* = *dolabella*) et dont l'usage est de creuser les trous d'un pied de profondeur dont nous avons parlé plus haut. Il ne faut point s'étonner que cet objet très profane ait été solennellement remis au néophyte : l'emploi de cet instrument, comme celui du linge-tablier et du vêtement blanc constituant précisément les signes extérieurs de la différenciation entre le profane et l'initié, fut-il au plus bas de l'échelle initiatique.

A les examiner de près, il ne reste donc rien des ressemblances spécifiques entre l'Essénisme et la Franc-Maçonnerie.

* * *

Nous pourrions, à la rigueur, nous contenter de cette constatation ; mais il subsiste deux théories encore, mettant en relations Esséniens et Franc-Maçons : nous les désignerons comme l'hypothèse johanno-chrétienne et comme l'hypothèse gnostico-templière. Ces deux hypothèses se confondent d'ailleurs chez plusieurs auteurs.

L'hypothèse johanno-chrétienne. D'après cette théorie Jean-Baptiste aurait été Essénien, il aurait transmis les doctrines esséniennes à Jésus de Nazareth dont certains disciples les auraient conservées dans toute leur pureté. L'Eglise primitive de Jérusalem en aurait été l'image fidèle. Plus tard ces doctrines se seraient conservées parmi de petits groupes plus ou moins secrets, auraient réapparu parmi les Albigeois, les Pauvres de Lyon, d'autres sectaires du moyen âge, parmi les Hussites, les Anabaptistes, certains protestants d'Angleterre — et par cette voie elles auraient pénétré finalement dans la doctrine maçonnique.²¹

²¹ Cette théorie, moins son aboutissant maçonnique, a été soutenue en de nombreux écrits par feu le professeur Friedrich Thudichum, de l'Université de Tubingue. Cf. le résumé de sa doctrine dans *Urchristentum; Priester-Kirche; Glaubensbekenntnisse*. Leipzig 1906.

La question qui se pose avant tout, lorsqu'on examine cette hypothèse, c'est de savoir si Johanan le Baptiseur était vraiment Essénien. La chose a été affirmée par d'excellents auteurs, et il est indéniable que son enseignement contient certaines doctrines esséniennes. Mais ce ne sont précisément pas les doctrines spécifiques de l'Essénisme qu'il a enseignées; et de ses pratiques ce n'est que la purification par l'eau — qui elle, d'ailleurs, n'est pas non plus une cérémonie exclusivement essénienne.²² Un fait très important parle d'ailleurs contre la théorie d'un Jean essénien: cette communauté s'abstenait de toute immixtion dans les luttes politiques: nous avons vu qu'ils se croyaient obligés d'obéir à toute autorité; or Jean finit par être décollé pour s'être mêlé des affaires de l'Etat.²³ Ses disciples, partiellement se fondirent dans le christianisme, partiellement donnèrent naissance à la secte des Mandéens ou Sabéens; mais également leur doctrine — un curieux mélange d'idées babyloniennes, perses, juives et chrétiennes — n'a rien d'essénien.²⁴ Ils sont opposés au célibat et à toute espèce d'ascétisme; ils ont des prêtres, qui d'ailleurs seuls ont le droit de pénétrer dans leurs sanctuaires; l'importance qu'ils attachent pour leurs rites à l'eau courante n'est pas de nature à constituer une filiation avec l'Essénisme dont le siège était dans une oasis au bord de la Mer morte. — Somme toute, Johanan le Baptiseur doit être considéré comme un émule des grands „prophètes“ d'Israël, comme Elie, et non comme l'émissaire d'une secte contemplative.

La chaîne de la tradition johanno-chrétienne se trouve donc rompre dès son commencement. — Mais même en admettant que Jean ait été Essénien, tout ce que l'on sait de Jésus contredit que celui-ci ait fait partie de cette secte. Certes, il y a quelques ressemblances entre les deux enseignements; mais elle peuvent parfaitement s'expliquer par des conceptions très répandues dans le judaïsme de l'époque,

²² Nous n'insistons pas sur certains détails, tel l'habillement du Baptiste, qui était fait d'un tissu de poil de chameau, alors que les Esséniens étaient habillés de lin blanc. De même son alimentation n'était pas celle de la secte: il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage (Matt. III 4; Marc I, 6).

²³ Cf. Luc. III, 19. — Josèphe. *Antiquitates*. XVIII, 5 § 2.

²⁴ Cf. Reinach. *O. c.*, pp. 107, 108.

conceptions dont Hillel est le représentant le plus connu. Quant aux détails, Jésus est nettement anti-essénien, puisqu'une grande partie de sa prédication est dirigée contre le formalisme pharisien, dont l'Essénisme n'a été qu'une exagération encore plus outrancière.²⁵

On a voulu tirer un argument en faveur de l'influence de l'Essénisme sur les Évangiles du fait de l'absence de toute mention de ce dernier dans les livres du Nouveau-Testament. Mais cela s'explique très bien autrement, savoir par le peu de rapports, s'il en a jamais existé, entre Chrétiens et Esséniens, et par l'oubli dans lequel cette petite secte était déjà tombée lors de la rédaction des Synoptiques.²⁶

Voilà donc le second chaînon de la théorie Johanno-Chrétienne qui saute également. Mais examinons-en encore le troisième: la communauté chrétienne primitive.

Certes, le communisme y est, ainsi que les règles pour les adhérents en voyage, chargés de quêter pour la congrégation. Il y a aussi les repas rituels en commun. Mais les ressemblances s'arrêtent là. — Or, le communisme religieux est un fait assez répandu dans l'antiquité, comme de nos jours. Les règles pour les frères quêteurs ne sont que l'aboutissant logique d'une fédération de ces communautés religieuses. Et quant aux agapes, elles font partie intégrante de beaucoup de religions, à commencer par les repas totemophages des primitifs. Qu'une organisation communiste leur ait d'ailleurs donné un développement particulier, cela n'a rien qui puisse surprendre.

Ces constatations faites, nous nous croyons en droit de considérer comme dépourvue de toute base la théorie de la transmission johanno-chrétienne d'éléments esséniens dans la doctrine ou le symbolisme franc-maçonnique.²⁷

* * *

²⁵ Cf. Ch. Guignebert. *O. c.*, p. 67.

²⁶ M. Alfred Loisy, conteste également l'influence de l'essénisme sur le christianisme, « du moins à ses débuts ». (*La religion d'Israël*, 2^e éd. Cef-fonds 1908, p. 293.)

²⁷ Nous jugeons inutile de discuter les affirmations de M. Marc Saunier. (*La légende des symboles*, Paris 1911, pp. 303—305). Lorsqu'on prétend que les Esséniens étaient les seuls parmi les Juifs qui comprissent « encore » la Kabbale; que les initiés aux connaissances kabbalistiques s'appelaient tous entre eux Jokanaan; que les Esséniens regardaient la femme comme une sœur intellectuelle; etc., alors on n'a plus le droit d'être pris au sérieux.

Reste à examiner l'hypothèse gnostico-templière.

D'après cette théorie, les Esséniens auraient donné naissance aux kabbalistes ou aux gnostiques — deux mouvements mitoyens et qui souvent se confondent. — Ces doctrines, combattues et vaincues par l'Eglise militante des premiers siècles, se seraient conservées au sein de groupements syriens, où les auraient redécouvertes les croisés, venus en Palestine à partir de la fin du onzième siècle. Les Chevaliers du Temple s'y seraient particulièrement intéressés et en auraient formé une nouvelle religion. De ce point la filiation passe ou bien par Jacques de Molay, Larmenius et les Néo-templiers français, ou bien par Jacques de Molay, les Chevaliers du Chardon du roi Robert Bruce, l'écossisme et le stuartisme, pour aboutir à une fusion avec la Maçonnerie opérative.

Il est certain que les Esséniens se sont occupés d'études kabbalistiques et gnostiques, preuve en sont leurs livres sacrés en dehors de la Bible, et leur serment de ne jamais révéler les noms des anges. Mais rien n'autorise à y voir „la source de la Kabbale juive“. ²⁸ Celle-ci remonte passablement plus haut, ²⁹ de même que le gnosticisme juif, ³⁰ et la secte des Ebionites, en particulier, a pu puiser ses doctrines aux mêmes sources que les Esséniens et s'être développée indépendamment de l'Essénisme. Mais quoi qu'il en soit, si parmi les Templiers il y eut des chevaliers initiés aux connaissances gnostico-kabbalistiques, leur nombre était infime — Jacques de Molay lui-même n'était-il pas un *miles illiteratus*? — et surtout n'avaient-ils nul besoin d'aller en Syrie pour y apprendre ces connaissances secrètes et redoutables.

Le gnostico-kabbalisme florissait, en effet, à l'époque des Templiers (1118—1314) dans une grande partie de l'Europe, particulièrement en Espagne, dans le Midi de la France et en Allemagne, et il eut pour théoriciens, commentateurs et fidèles de nombreux juifs instruits, souvent en relations avec le monde chrétien.

²⁸ Reinach. O. c., p. 299.

²⁹ Cf. Louis Ginzberg. Art. *Cabala* dans *Jewish Encyclopedia*.

³⁰ Cf. Ludwig Blau. Art. *Gnosticism*, *ibid.* — Eugen Heinrich Schmitt est également peu disposé à voir en les Esséniens les ancêtres du gnosticisme (Cf. *Die Gnosis*, Leipzig 1903, t. I, pp. 124—127).

Mais, chose plus essentielle encore, l'immense fatras de cette littérature ne contient que fort peu d'enseignements relatifs aux relations des hommes entre eux, mais d'innombrables spéculations sur la Création, la vision d'Ezéchiel et d'autres récits bibliques, spéculations dans lesquelles jouent les rôles principaux la valeur numérique des lettres, la hiérarchie des anges et des démons, les émanations de la lumière et autres choses tout aussi contrôlables.

Quiconque, sans idées préconçues, a jamais étudié tant soit peu le *Zohar* et d'autres ouvrages de ce genre ne peut que confirmer l'opinion de M. Salomon Reinach qu'on se trouve là en présence „d'une des pires aberrations de l'esprit humain“.³¹

Mais revenons aux Templiers. Même en admettant, par impossible, qu'ils aient été imprégnés d'idées kabbalistiques et gnostiques, idées que, par impossible, il serait facile de ramener aux Esséniens, même alors la théorie gnostico-templière ne serait pas prouvée, car un nouveau fossé — et le plus large de tous — s'étend entre Jacques de Molay et tout ce que nous savons de la Maçonnerie écossaise. —

* * *

Pour résumer, voici quelques thèses :

L'existence des Esséniens est un fait historique certain.

Les principaux faits de leurs doctrines et de leur genre de vie s'expliquent par une exagération du pharisaïsme et par l'influence des courants apocalyptiques contemporains.

Leurs doctrines et leurs symboles ne contiennent rien de maçonnique qui ne se rencontrerait pas dans le judaïsme de l'époque ou même au sein de religions beaucoup moins évoluées.

Les doctrines spécifiques de l'Essénisme sont partiellement en opposition avec les idées maçonniques.

La tentative de rattacher la Maçonnerie à l'Essénisme par Jean-Baptiste, le Christ, l'Eglise primitive et les sectes anti-ecclesiastiques médiévales, cette tentative se heurte à l'impossibilité d'établir l'Essénisme de ces deux personnages et à celle d'établir plus que quelques ressemblances secon-

³¹ Reinach. O. c., p. 299.

daires entre les congrégations esséniennes et la communauté protochrétienne.

La tentative de rattacher la Maçonnerie à l'Essénisme par les Gnostiques et les Templiers se heurte aux difficultés d'établir une filiation esséno-gnostique et à l'impossibilité de transformer les Templiers en Gnostiques. Enfin la tentative de faire dériver les Fracs-Maçons des Templiers est entièrement fantaisiste.

Si donc les Esséniens restent une secte très intéressante à étudier et très importante à connaître au point de vue de l'histoire des religions, elle ne l'est pas au point de vue de l'histoire maçonnique.

